



Le Dr Yves Larouche est décédé à Cowansville le 14 juillet 2022, à l'âge de 75 ans.

Le docteur Larouche a débuté sa carrière alors que l'École de médecine vétérinaire de la province du Québec devenait une faculté de l'Université de Montréal en 1969. Initialement clinicien, il complète un internat dans les grands animaux à l'Université de Guelph (Ontario) avant d'être engagé comme professeur avec la mission d'offrir le service ambulatoire bovin auquel il dévoua sa vie professionnelle jusqu'à sa retraite en 2004. [Lire son parcours.](#)

Deux de ses confrères de promotion (Dr René Sauvageau et Dr Marcel Marcoux) et son coéquipier à la clinique ambulatoire (Dr André Cécylre), membres de l'Association des professeur.e.s retraité.e.s de la Faculté témoignent. Nous reproduisons ici des extraits.

René Sauvageau témoigne de sa période étudiante : « Yves est le neuvième disparu de sa petite promotion de 1969 qui comptait 23 diplômés ». « ...Pendant ses cinq années d'études, je me rappelle d'un étudiant sérieux où la discipline passait avant le plaisir ». « ... En dernière année du programme, il fut choisi comme *étudiant de la chambre*. Non seulement devait-il dans ce rôle de garde répondre à l'admission des urgences mais aussi aux soins médicaux de tous les grands animaux hospitalisés. Située près de l'entrée de l'hôpital des grands animaux, la chambre était un carrefour ». René ajoute : « Patient, Yves supportait tous les soirs les longues visites et facéties qui pouvaient lui être dérangeantes de la part de ses confrères ». « Yves préférait écouter plutôt que parler ».

Marcel Marcoux témoigne : « Pour te décrire, Yves, j'utiliserais les adjectifs d'intelligent, travaillant, fiable et tenace... Et surtout, tu es une personne qui appréciait rire et blaguer ».

André Cécylre avait écrit ceci lors de la célébration de ses 25 ans de carrière¹ :

« ...Sans tambour, ni trompette, le père Larouche développa les suivis de troupeau sans jamais délaisser la médecine curative. Les éleveurs reconnaissent en lui un vénérable clinicien, franc et critique. Ses connaissances en mammite bovine et en systèmes de traite lui ont valu le respect des clients et d'une génération de diplômés ainsi que la responsabilité du cours des maladies spéciales des bovins laitiers. Il s'est fait connaître au niveau provincial par sa présence active au Comité des bovins laitiers du Conseil des productions animales du Québec (CPAQ) et par plusieurs articles de vulgarisation dans des revues agricoles ».

Témoignage lors de son départ à la retraite². « Les étudiants gardent de lui le souvenir d'un professeur engagé, motivant, toujours prêt à s'emballer devant un nouveau cas ou une condition un peu spéciale ». « On se souvient tous de son sens de l'économie : la longueur des fils lors des chirurgies mineures, son serre jarret, sa valise et ses salopettes avec élastiques en bas des jambes... ».

André témoigne : « ...De mon côté, je viens de perdre mon meilleur ami des 50 dernières années. Collègue de travail de plus de trois décennies, Yves m'aura enseigné la perfection à atteindre dans les actes de tous les jours. Je lui refilais un peu de mon audace en échange. On se complétait. Et c'était notre force ».

¹ 1994, Pense-Bête : 6(2) 25^e anniversaire d'enseignement, Docteur Yves Larouche

² 2003, Le Factuel : 12(8) Départ à la retraite, Yves Larouche

René : « À sa retraite en 2004, il quitte la région de St-Hyacinthe pour retourner dans son patelin des Cantons-de-l'Est qu'il aimait tant. C'est là qu'il retrouvait sa grande famille, étant originaire d'une descendance de onze enfants. Ainsi, il se rapprochait de son grand boisé où depuis longtemps il y accomplissait des travaux sylvicoles tout en exploitant une belle érablière, propriété de la famille depuis plus de cent ans ». Marcel : « Alors que tu es arrivé dans un autre monde, je te souhaite une érablière à la hauteur de tes talents... car, pour moi, tu as toujours été le grand maître dans ce domaine ».

René : Alors qu'il nous a quitté cet été pour un monde meilleur, René fait remarquer qu'à la fin de sa vie, on ne le sentait plus bien. « Lors de récentes rencontres, on avait observé un peu de tremblement de ses mains et des pertes d'équilibre par moments, mais comme toujours, il restait discret sur sa personne ; comme il l'a été durant toute sa vie ». André : « Son décès est une bien triste nouvelle... et un soulagement à la fois. Car comme je l'ai connu de proche si longtemps, je peux dire que récemment Yves ne paraissait plus heureux dans son corps ». Marcel : « Je tiens aussi à souligner ton courage, Yves, et ta dignité, dont tu as fait preuve lorsque la vie s'est révélée moins généreuse à ton égard ».

René : « Nous perdons un collègue regretté de tous, en insistant sur sa contribution à la formation pratique d'une grande partie des vétérinaires d'aujourd'hui ».

« Yves laisse dans le deuil son épouse Lise, ainsi que ses deux filles et son garçon. Nous présentons nos condoléances à sa famille immédiate ainsi qu'à ses frères et sœurs. Si Dieu existe, espérons qu'il a prévu un grand boisé où notre collègue pourra poursuivre sa grande passion, l'acériculture, et ainsi sucrer le bec à tous les anges du ciel ».

« Ajoutons aussi qu'au ciel, Yves apprécierait une station de location de vélo et du badminton. Adieu, repose en paix, mon ami ».

André : « À toi, Lise, à Chantale, Martin et Josée, mes condoléances également ».

Est également paru un communiqué dans l'infolettre Écho-Vet (bulletin d'information destiné à la clientèle ambulatoire bovine du CHUV, numéro août 2022). Il est inspiré de l'hommage que le Dr René Sauvageau avait fait pour le Dr Larouche en 2016 pour l'Association des professeurs retraités de la Faculté de médecine vétérinaire (voir page suivante). Le texte a été adapté avec la collaboration des docteurs André Cécyre, Luc DesCôteaux et Guillaume Boulay. et est rendu disponible avec leur autorisation.



Professeur à la retraite depuis 2004



Le docteur Yves Larouche est né à Sweetsburg en Estrie le 15 juillet 1946. Il est issu d'une grande famille terrienne comptant onze enfants. Yves complète son cours primaire dans son village natal puis, il s'inscrit pensionnaire au Séminaire de St-Hyacinthe.

Ayant été témoin plusieurs fois de la visite d'un vétérinaire à la ferme familiale et à la suggestion de sa mère, Yves s'inscrit donc en 1964 à l'École de Médecine vétérinaire de St-Hyacinthe et il obtient son diplôme en 1969. C'est alors que l'École, devenue Faculté, l'engage comme clinicien et, après un an, il quitte pour le Collège vétérinaire de l'Ontario (Guelph) afin d'y obtenir, en 1971, un diplôme d'«internship in large animal medicine». Il est alors recruté par le chef des cliniques, le docteur René Pelletier, pour offrir le service ambulatoire de la faculté où il agira successivement en tant que professeur adjoint, agrégé et titulaire jusqu'à sa retraite en 2004.

Durant ce temps, il est responsable du cours sur les maladies de la glande mammaire. Pendant cinq ans, et en collaboration avec le docteur André Cécylre, il signe une chronique vétérinaire pour le compte de la revue « Le Producteur de Lait Québécois ». Avant même l'arrivée des ordinateurs, et sous l'impulsion du docteur Patrick Guay, il amorce un programme de suivi de troupeau en médecine préventive. Donc, pendant 33 ans, le docteur Larouche a visité toutes les fermes clientes de la Faculté de Médecine vétérinaire et ceci, presque toujours accompagné d'un groupe d'étudiants en stage.

Le docteur Yves Larouche s'est impliqué dans sa communauté paroissiale de Douville pendant huit ans en tant que marguillier. Marié à St-Hyacinthe en 1972 à Lise Lussier, le couple a trois enfants, deux filles et un garçon.

En 2016, deux ans après le début de sa retraite, il retourne vivre dans son patelin à Cowansville afin de se rapprocher de son érablière patrimoniale, laquelle appartient à la famille depuis 1920. Depuis lors, les travaux sylvicoles prennent une grande part de son temps, mais il s'adonne aussi au vélo, au badminton et à la marche.

Aujourd'hui, Yves est heureux d'avoir contribué à la formation de nombreux vétérinaires et aidé la classe agricole. Il est aussi fier que la retraite lui donne la possibilité de voir grandir ses quatre petits-enfants.

Par René Sauvageau, pour l'APREs^{fmv}

